



Le puzzle iranien

PHOTOGRAPHIE • Comportements surveillés et codifiés en public, mais pas à l'intérieur des maisons: un remarquable reportage montre la réalité iranienne.

BERTRAND TAPPOLET

Ce sont les paradoxes d'un pays d'une grande vitalité qu'explorent, avec bonheur et justesse, le photographe Paolo Woods et le journaliste suisse ayant résidé en Iran, Serge Michel. Livre doublé d'une exposition aux Rencontres d'Arles, «Marche sur mes yeux. Portrait de l'Iran aujourd'hui» offre une cinquantaine de portraits d'Iraniens et de situations du pays contextualisés et développés à l'écrit. Pas de vision homogène de la société, mais une grande diversité de regards croisés, souvent contradictoires.

Sous forme de journal intime doublé d'une chronique événementielle, Serge Michel nous immerge dans le quotidien du mouvement vert d'opposition anti-gouvernementale et sa violente répression, dans le sillage de la réélection contestée de Mahmoud Ahmadinejad, en juin 2009. Ce, alors que l'Iran est au centre géographique des conflits irakien et afghan.

Théâtre iranien

Outre des propos solidement étayés sur le chapitre du nucléaire, le journaliste signe une impressionnante enquête sur la société iranienne, finement documentée. Dans un style qui n'exclut pas un humour de la plus belle veine sur une réalité composite en forme de mille-feuilles de sens. Comme les portraits en couleurs d'Iraniens dus à Paolo Woods également présentés à Arles.

Dentiste, cinéaste, artiste, marchand de tapis, chauffeur de taxi... Et ces frères qui se divisent politiquement, mais sont rassemblés par les liens du sang. L'objectif les surprend assis côte à côte dans un restaurant. L'un est partisan de l'opposition, l'autre membre de la milice Bassidj, chargée de la sécurité intérieure dans les manifestations et de la répression post-électorale.

La photographie est ici un moyen d'investigation à la fois humain, social, historique et géopolitique. Woods dit avoir rencontré «une société bien plus vaste, humaine et complexe que les stéréotypes qui la plombent depuis la Révolution islamique». Il a arpenté de son objectif



L'Iran derrière les slogans et les apparences. PAOLO WOODS

l'esprit et l'identité des Iraniens. L'ouvrage évoque une grande théâtralité dans la manière de se représenter au cœur de cette société persane marquée par la dualité. Le titre fait d'ailleurs référence à une formule de politesse à la savoureuse ambiguïté: «bienvenue chez moi» se dit en Iran «marche sur mes yeux». Pour le photoreporter, «l'individu peut s'incarner ici dans une identité et des scènes de vie multiples, formant un mélange de tradition et de modernité».

Société plurielle

En ouverture, une citation d'Oscar Wilde: «Il n'y a que les esprits légers pour ne pas juger sur les apparences. Le vrai mystère du monde est le visible, non l'invisible.» Le visible? Une société iranienne dont la plupart des couches semblent partager un préjugé contre l'homosexualité, condamnant la sodomie à la peine capitale.

Un pays divisé aussi face à une législation asservissant la

femme. Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix, l'affirme: «Les lois adoptées après la Révolution ont malheureusement retiré sa part d'humanité à la femme et ont en fait un être de deuxième classe, incapable et mentalement dérangé.» Ce à quoi rétorque Samenih Nik, une théologienne de Mashad, en affirmant que Shirin Ebadi développe des conceptions qui lui conviennent, «mais nous ici nous vivons selon le Coran». Rien de plus normal selon l'enseignante que, face à un tribunal, le témoignage d'un homme équivaut à celui de deux femmes comme le prescrit la loi. Car «la sensibilité des femmes les empêche de voir la vérité. Les sentiments ne doivent pas interférer avec la vérité».

Outre son développement architectural chaotique dû à la spéculation et sa pollution endémique (cinq tonnes de plomb dans l'air par jour, 4600 décès par an), Téhéran révèle son Ecole du rire. Elle promet un accroissement de la

confiance en soi, et une amélioration du métabolisme et de la qualité du sommeil. Voici un Iran parfois fort éloigné de celui des barbus qui crient «Mort à l'Amérique!» ou des femmes en tchador célébrant le culte de l'imam Reza. Des jeunes de milieu aisé, dont les parents profitent de la manne pétrolière. Des filles maquillées qui arborent des nez effilés au bistouri – c'est la première intervention de chirurgie esthétique dans le pays, le visage étant le siège de la beauté et de la séduction. Garçons et filles posent en habits de marques dans une luxueuse piscine sans eau. Car la législation de la République islamique défend de dévoiler son anatomie en tenue de bains si le voisinage peut la contempler. I

> Serge Michel et Paolo Woods *Marche sur mes yeux. Portrait de l'Iran aujourd'hui*, Paris, Grasset, 2010.

> Paolo Woods, «Marche sur mes yeux», exposition en Arles, jusqu'au 19 septembre. Rens: www.rencontres-arles.com et www.paolowoods.net

Chaperon des villes et loup des bas quartiers

LAUSANNE • Le Petit Théâtre débute sa saison par une adaptation contemporaine du Petit Chaperon Rouge, une relecture un peu trop diluée.

Mis en scène par Heidi Kipfer et adapté d'un texte de Jean-Claude Grumberg, *Le Petit Chaperon Rouge* plonge le spectateur dans un Petit Chaperon Rouge version vaste monde. Uf? C'est-à-dire presque dénué de droits, pas même celui de porter du rouge.

Ce conte bien connu se trouve ici réduit au strict minimum: un loup, un petit chaperon rouge et une action resserrée à la rencontre entre ces deux personnages. Disparition donc de la grand-mère, du chasseur et de la forêt au profit d'un ralentissement de l'intrigue. Tout s'organise ainsi autour de l'échange premier entre la petite fille et le loup. Ce dernier, à la fois tyrannique et ridicule, est déguisé en caporal et parle français avec un accent particulier.

Sa langue est en effet féroce ment restreinte: disparition des pronoms et déterminants, syntaxe tortueuse et entrecoupée de grimaces spectaculaires. L'animalité de ce personnage va s'exprimer à travers l'absurdité barbare des règles et des lois imposées à la jeune fille; interdits apparemment in-



PHOTO: DAVID WOHLISCHLAG

ventés au fil de l'échange. Plus la pièce évolue, plus la petite fille se trouve enfermée par les codes du loup; ses réactions oscillent entre agacement et amusement.

«Connaitre l'histoire, les histoires, la vraie Histoire, à quoi cela sert-il? Sinon à alerter les chaperons d'aujourd'hui, à avertir les enfants que la liberté de traverser le bois pour porter à sa grand-mère un pot de beurre et une galette n'est jamais définitivement

acquise...», telle est l'introduction de Jean-Claude Grumberg à son œuvre. Malheureusement, on s'interroge sur la réelle valeur d'avertissement de cette mise en scène. Les brefs moments de connivence entre le loup et le petit chaperon sèment un doute confirmé par une fin inachevée. Les spectateurs de huit ans (et plus) percevront-ils la ressemblance avec diverses injustices qu'ils rencontrent quotidiennement dans la cour de récréation ou dans les rues des villes? Distingueront-ils le lien avec l'Holocauste? Le loup incarne ici les potentielles douteuses rencontres que le public du Petit Théâtre pourrait faire, mais la transposition citadine ajoute peu à l'enseignement. Si le plaisir du loup tyrannique, interprété par Marc Mayoraz grâce à qui ce projet gagne en saveur, se situe plus dans la domination de sa proie que dans l'attrait de la chair fraîche, on n'en reste pas moins sur sa faim! LAURENCE LOEWER

Jusqu'au 3 octobre au Petit Théâtre, Lausanne. Rens: www.lepetittheatre.ch. Sa 25 septembre à 20h45, bal du Fanfaredu Loup Orchestra, place Saint-Maur. Gratuit.

MOUTIER ET PORRENTROY

Alexandre Voisard «fêté» par trois expositions

Né le 14 septembre 1930, le poète et écrivain suisse romand Alexandre Voisard a 80 ans cette année. A l'occasion de ce jubilé, une exposition à Moutier et deux à Porrentruy (sa ville natale) rendent hommage à l'auteur de *La Poésie en chemin de ronde*, qui vient de paraître chez Empreintes. Sa correspondance avec le romancier Maurice Chappaz est en outre parue cette année aux Editions des Malvoisins, à Fontenais (JU), sous le titre *Autour de liberté à l'aube. Correspondance 1967-1972*.

A Moutier, le Musée jurassien des arts met l'accent sur les «voisinages fertiles», autrement dit les relations d'Alexandre Voisard avec d'autres auteurs ou avec des artistes. Intitulée «La part privilégiée des arts», l'expo présente des originaux et des éditions nées de ce dialogue artistique: estampes, photographies, aquarelles, collages de Jean-François Comment, Jacques Bélat ou Pierre Marquis s'allient aux mots d'Alexandre Voisard.

A Porrentruy, le Musée de l'Hôtel-Dieu rappelle au visiteur que le poète et écrivain s'adonne également à l'aquarelle; il crée depuis plus de quarante ans des dessins de la taille d'une page de livre, voire moins, comme une alternative ludique à son travail. Enfin, toujours à Porrentruy, l'Espace Auguste-Viatte, à l'Hôtel des Halles, donne à voir plusieurs facettes du parcours de Voisard, en se fondant sur un large éventail de documents écrits et audiovisuels, y compris sur un fonds d'archives déposé par le poète en 1991 à la Bibliothèque cantonale jurassienne. Au fil des ans, Voisard, entré en poésie dès son adolescence, a publié une œuvre abondante. Depuis sa retraite, il réside à Courtelevant, en France, près de Belfort et du canton du Jura.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Expositions à Porrentruy du 17 septembre au 10 octobre (Espace Auguste-Viatte), du 18 septembre au 21 novembre (Musée de l'Hôtel-Dieu); à Moutier du 23 octobre au 21 novembre (Musée jurassien des arts).

EN BREF

CAROUGE (GE)

«Balkabazar» à l'Alchimic

On y danse, on y chante et on y raconte des histoires drôles ou tristes, dans *Balkabazar*, spectacle à l'affiche du Théâtre Alchimic de Carouge. Ce cabaret où alternent l'amour et la cruauté mis en scène par Véronique Ros de la Grange s'appuie sur les textes d'auteurs contemporains des Balkans et du Caucase. Entrent ainsi dans la macédoine de textes de *Balkabazar* des œuvres telles que *Le Président* et *Enrico* de Lasha Bougadzé (Géorgie) et *Une chanson dans le vide*, du Franco-Roumain Matei Visniec. Ce dernier est déjà connu du public genevois puisque sa pièce *La Femme comme champ de bataille* a été jouée en 2003 au Théâtre du Crève-Cœur. MOP Jusqu'au 25 septembre, ma-ve à 20h30, sa et di à 19h, Théâtre Alchimic (10, av. Industrielle), rés: ☎ 022 301 68 38, www.alchimic.ch

IMPROVISATION À L'AMR (GE)

L'Insub Meta Orchestra innove

Oubliez toute idée préconçue sur les big bands: l'Insub Meta Orchestra, qui fera trembler les murs de l'AMR ce soir, est un projet ambitieux, intergénérationnel et éclectique. Il fédère une quarantaine de musiciens actifs sur la scène locale des musiques improvisées – acoustiques, électriques et électroniques. Simon Aeschmann, Yves Massy, Christian Graf, Claude Jordan, Jacques Demierre, Béatrice Zawodnik, Cyril Bondi, Patricia Bosshard, Brice Catherin, Noémie Cotton, Antoine Läng, D'Incise, Denis Schuler, Nicolas Field, Thierry Simonot... N'en jetez plus! Un véritable *who's who* qui entend créer un patrimoine commun. A la bonne heure! RMR Ce soir, 21h30, AMR/Sud des Alpes, 10 rue des Alpes, Genève. www.amr-geneve.ch

THÉÂTRE DU GRÜTLI (GE)

Attention, zone d'écriture

Au 2^e étage du Grü, à Genève, deux boîtes blanches imaginées par la scénographe Sylvie Kleiber accueillent... deux auteures en résidence. Durant trois mois, Julie Gilbert et Antoinette Rychner vivent au rythme du théâtre, de ses acteurs et ses répétitions, et invitent une ribambelle d'auteurs à les rejoindre pour une semaine – notamment Karelle Ménine, Sophie Kokaj, Timo Kirez, Milo Rau, Manon Pulver, Orélie Fuchs Chen et Joris Lacoste. Afin de faire entendre cette écriture au quotidien, des rendez-vous sont prévus entre praticiens et avec le public tous les vendredis à 18h à la White Box du Théâtre du Grütli, jusqu'au 29 octobre. Ce soir, donc, après une visite des lieux, on écouterait *Baine*, écrit sur place par Karelle Ménine. Suivra une discussion avec les trois auteures. La soirée s'achèvera par une performance de la Ribot, *Walk the chair*. APD Ce soir à 18h, White Box du Théâtre du Grütli, Genève. A 19h30, *Walk the Chair* de la Ribot, avec Laetitia Dossch et Roberto Garieri. Entrée libre.

FESTIVAL À CHÊNE-BOURG (GE)

Le piano à la fête

Le 6^e Festival de Piano, plus grand événement du genre en Suisse romande, bat son plein sur la Place Favre de Chêne-Bourg. Jusqu'au 26 septembre, des dizaines d'interprètes se succèdent. Originalité du concept: mêler classiques de Schubert, Brahms, Bach, Beethoven, Debussy et improvisations jazz, avec les meilleurs pianistes de la région. RMR Jusqu'au 26 septembre, Point Favre, Chêne-Bourg. Prog: www.concertus.ch